

Le train pour Paris vient d'Allemagne. Il arrive complet. Après une course le long des wagons de troisième, il est évident qu'il n'y a plus de place et qu'il ne reste qu'à sauter en première ou en seconde. C'est ce que je fais avec un groupe de voyageurs, sous l'oeil du contrôleur qui paraît consentir (...)

J'ai quand même le sens hiérarchique, le wagon de première m'intimide. La rupture avec la poussière du chemin est trop brusque, me voilà jeté dans le confort avec un tapis sous les pieds ; je ne suis pas à l'aise comme le serait un bohémien, et très vite je me passe les doigts dans les cheveux pour paraître correct.

Je suis tout de même entré dans un compartiment de gentlemen, après avoir traversé un nuage de distinction, heurté les pieds de l'armée, un sous-lieutenant parfumé, pour m'asseoir à gauche d'un personnage rond qui paraît représenter l'industrie ou la banque.

Les gentlemen ignorent mon arrivée, comme j'ignore apparemment leur présence. Me voilà soudain assis dans un groupe d'armoires à glace. Ma présence offusque le décor. Mon coude gauche prend soin de ne pas heurter le coude droit de l'industrie. Est-il français, est-il allemand ? C'est le personnage important du compartiment. Je ne devine pas. C'est aussi difficile que de connaître la nationalité d'un coffre-fort sans marque d'origine. Il a des lunettes. Si j'en crois l'importance qui le gonfle, il a sous la main la police, le téléphone, une armée d'ouvriers, des vallées d'usines. Sur un carnet qu'il a sorti, il inscrit quelques chiffres avec son stylo-mine. Je suis assis près du veau d'or. En fait, il est plutôt rond et court comme un petit goret, rien de la bonne humeur des marchands de cochon américains, une tension à suer pour paraître respectable, imposant, distingué. Un bébé Cadum au visage rond et triste d'ange-comptable.

Tiens ! ça existe ces bêtes-là ! J'attends que me monte la force de leur rire au nez, de les tirer hors de leur rôle, de leur chatouiller le menton. "Ho là ! réveillez-vous. Vous êtes des produits du compte en banque, soyez donc des hommes !"

Au premier arrêt, j'ai rejoint mon cadre naturel, le wagon de troisième. Je regagne Paris, ma boîte, la banlieue, la nature en cage, le petit chien à la mère qui gueule toute la journée le dimanche, la benzine et le métro.